

L'Abeille.

6me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

6me Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 NOVEMBRE 1853.

No. 5.

C'est par erreur que la lettre suivante, qui devait servir d'introduction à la correspondance de Saint-Hyacinthe, n'a pas été publiée dans notre dernier numéro.

CORRESPONDANCE

DE

SAINT-HYACINTHE.

Vous exprimer le plaisir que nous avons ressenti de voir que l'Abeille allait reprendre ses intéressantes visites à St. Hyacinthe, est une chose que je n'entreprendrai pas. Revoir après une longue absence quelque chose qu'on a aimé, qu'on aime toujours, qui sait si bien charmer nos instants de repos, c'est une véritable jouissance. Que sera-ce donc si elle rappelle à des cœurs amis leurs plus précieux souvenirs ? Et voilà précisément, chère Abeille, ce que tu es pour nous.

Salut donc à toi, salut, reçois l'expression du plaisir que nous éprouvons de te revoir encore cette année, aimable et charmante comme les années précédentes. Viens, nous te recevons avec bonheur, viens voltiger dans nos rangs, nous réjouir, viens nous délecter de ton miel délicieux. Viens encore contempler notre bel édifice où pourront t'adresser, *peut-être avec quelque douce reminiscence*, ceux qui te donnent l'essor. Viens, tu y fixeras ton vol et tu t'y reposeras avec bonheur, nous l'espérons.

Mr. le Réd., je m'estime vraiment heureux de pouvoir cette année renouer les liens d'amitié, de confraternité qui nous unissent déjà depuis longtemps. Les correspondances amicales que nous avons le plaisir de recommencer, vont réveiller en nos cœurs de bien doux souvenirs. Elles rappelleront l'union étroite qui existe entre les deux communautés de Québec et de St. Hyacinthe, et cette pensée nous causera toujours une vive joie. Je regrette en commençant ces relations de n'avoir à vous présenter aucun détail sur notre Nouveau Collège. Le temps et les circonstances m'étant défavorables, je suis dans l'impossibilité de le faire aujourd'hui. Mais heureusement qu'on me suggère une pensée bien propre. Les regrets que nous avons éprouvés dans nos adieux à l'ancien collège, sont encore trop vifs ; la reconnaissance due au

vénérable fondateur, est trop bien gravée dans nos cœurs pour ne pas avoir frappé combien elle nous est chère cette maison où revivent pour nous les souvenirs les plus précieux. Je crois que c'est lui être doublement reconnaissant que de solliciter aujourd'hui une place dans votre feuille pour son discours prononcé à la sortie des classes, le 25 Juillet dernier.

Veuillez, Mr. le Réd., me croire &c.

Votre dévoué agent

T. S. Provost.

LES ADIEUX AU VIEUX COLLÈGE DE SAINT-HYACINTHE.

DISCOURS PRONONCÉ AUX EXERCICES LITTÉRAIRES DU 25 JUILLET 1853.

[Suite et fin.]

Combien cette maison n'a-t-elle pas formé de prêtres dignes de seconder les Evêques qu'elle a formés dans leurs fonctions apostoliques ! Que de citoyens distingués n'a-t-elle pas donnés aux diverses professions de la société ! La médecine, la jurisprudence, la science politique s'honorent d'hommes éminents qui ont puisé dans cette enceinte l'éducation qui les a élevés au rang qu'ils occupent aujourd'hui. Parmi ces hommes, l'un que ses hauts talents, sa science de juriconsulte, son habileté dans l'art de bien dire avaient investi d'une manière bien honorable de la confiance de ses concitoyens, a été élevé aux premières dignités de l'état, au conseil même de l'autorité qui régit notre société.

On le voit, elle est glorieuse cette maison que nous laissons : le souvenir de ceux qui après avoir passé, comme nous, les années de la première jeunesse dans ces salles, s'élevèrent dans les diverses classes sociales à une haute considération, ce souvenir se présentait souvent à nous et nous animait à ce travail dont le fruit nous apparaissait si beau, si honorable dans leurs personnes.

Cette maison a, joni d'un autre honneur. Elle a vu, à plusieurs reprises, les gouverneurs du pays présider à ses exercices littéraires, et, un jour, dans cette humble enceinte s'ouvrait pour recevoir en même temps le représentant de Sa Majesté, entouré de ses ministres, et la plus grande partie des membres des

deux chambres du Parlement, présidés par leurs orateurs. Et l'on vit ces hommes accoutumés à discuter les plus graves et les plus hautes questions d'intérêt politique, nous entretenir et nous écouter avec complaisance. Ils se plurent à répéter en termes bien flatteurs, qu'en nous, élèves des collèges, l'élite de la jeunesse canadienne, reposaient les espérances les plus douces du pays pour l'avenir. Nous doutons que jamais maison d'éducation ait vu dans son sein une réunion semblable. Mais en rappelant cette insigne faveur, nous avons à nous féliciter d'un honneur bien glorieux que nous recevons en ce moment. Nous voyons devant nous l'honorable secrétaire Provincial, le premier ministre du Bas-Canada, cet homme la gloire et l'amour de son pays, qu'il a tant honoré et servi par les éminentes qualités de son intelligence, et le patriotisme si dévoué de son cœur. Qu'il veuille bien agréer notre profonde gratitude pour ce témoignage de l'intérêt qu'il daigne nous témoigner.

Ce collège est peut-être aussi le premier qui ait été témoin d'une scène renouvelée depuis, mais qui ne s'était pas vue encore, du moins dans notre pays. Ici nous avons vu les élèves d'un autre Séminaire, la plus florissante maison d'éducation du Canada, venir au nombre de plus de deux cents avec leurs directeurs et professeurs, après avoir franchi 70 lieues pour nous visiter. Oh ! quel beau jour pour le Collège de St. Hyacinthe, que celui où ses élèves goûtèrent une si douce satisfaction dans ce témoignage d'amitié qu'ils reçurent de leurs confrères de Québec !

Si, au souvenir de ces grandes scènes qui nous rendent cette maison si chère, nous joignons nos impressions personnelles, nos jouissances propres, on comprendra mieux encore le sentiment pénible avec lequel nous la laissons.

Ici, chaque pas, chaque endroit retrace à notre mémoire quelques agréables reminiscences. Ces classes où notre intelligence se développait aux leçons de nos maîtres, et s'enrichissant tous les jours de connaissances nouvelles, voyait s'ouvrir de plus en plus l'horizon de la vérité dans